

Les chemins de Compostelle essaiment à travers le monde

Le Forum des chemins, organisé par l'hebdomadaire Pèlerin et le Forum 104, s'est tenu du 5 au 7 avril à Paris.

Un atelier sur les « Chemins du monde » a permis de découvrir le foisonnement de chemins de pèlerinage s'inspirant de Compostelle à travers le monde.

📅 Clémence Houdaille, le 08/04/2019 à 15:27



Des chemins de pèlerinage sur tous les continents ? Fabienne Bodan en a recensé un bon millier à travers 43 pays dans son *Guide des chemins de pèlerinage du monde* (1). Le point commun de ces marches au long cours, à visée spirituelle, dont beaucoup ont été lancées dans la dernière décennie ? Bien souvent, ce sont d'anciens pèlerins du Camino de Compostelle qui, une fois rentré dans leur pays, ont à cœur de réhabiliter d'anciens tracés spirituels oubliés, ou d'en concocter d'inédits sur les traces d'une figure spirituelle locale. La journaliste a expliqué le phénomène en préambule de l'atelier consacré aux « Pèlerins du monde », lors du Forum des chemins qui s'est tenu du 5 au 7 avril à Paris. Parfois, il n'existe sur place ni sanctuaire ni site sacré, mais certains anciens jacquaires parviennent quand même à créer des itinéraires et atmosphères de pèlerinage dans l'esprit des chemins européens.

30 chemins de pèlerinage créés en 20 ans au Québec

Cette profusion, Michel O'Neill en est témoin au Québec. Sociologue, auteur de *La marche pèlerine québécoise depuis les années 1990* (2), et chercheur associé à la chaire Jeunes et religions de l'université Laval à Québec, il a recensé pas moins de 30 chemins de pèlerinage au Québec créés depuis la fin des années 1990.

« Cet attrait pour ce que j'appelle la marche pèlerine a commencé en 1995 au Québec, raconte-t-il. Nous avons eu deux précurseurs, l'un policier à la retraite, l'autre journaliste, qui ont chacun parcouru un des chemins de Compostelle cette année-là. » Les deux pèlerins médiatisent leur expérience. « Leurs conférences et interviews ont suscité un grand intérêt », poursuit le sociologue. Nombre de Québécois partent à leur suite sur les chemins européens de Saint-Jacques. Ainsi, en 2018, sur les 327 378 pèlerins ayant fréquenté le Camino de Compostelle, 3 599 étaient Québécois, un chiffre en constante augmentation. Mais certains décident aussi de lancer localement des itinéraires spirituels.

À Compostelle, halte spirituelle avec les bénévoles francophones

C'est ainsi que voit le jour en 1999 le Chemin des sanctuaires, reliant l'oratoire Saint-Joseph de Montréal à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, en 375 kilomètres et 18 jours de marche. Puis sont tracés le Chemin des Outaouais, le Chemin des Navigateurs, la Marche d'Alphonse, le Chemin de Saint-Rémi, le Pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix ou encore le Pèlerinage des deux rives. « *Depuis les années 2010, les chemins se sont diversifiés* », souligne Michel O'Neill qui constate « *un foisonnement incroyable* ». Si le Chemin des sanctuaires est un itinéraire clairement identifié par les deux sanctuaires catholiques qu'il relie, d'autres, tout en revendiquant l'appellation de pèlerinage, ne relèvent d'aucune appartenance religieuse. C'est le cas de la Voie du Saint-Laurent, rejoignant sur 1 870 kilomètres les Chutes du Niagara au Rocher Percé, à l'extrémité orientale de la Gaspésie, « *deux sanctuaires naturels* » selon Éric Laliberté, qui fut quatre fois pèlerin de Compostelle avant de lancer avec sa compagne Bottes et vélo, un centre de formation et d'accompagnement des pèlerins au Québec. « *Nous avons adapté les exercices spirituels de saint Ignace pour accompagner les pèlerins, de Compostelle ou d'ailleurs, dans une spiritualité laïque* », raconte-t-il.

Une démarche spirituelle mais pas forcément religieuse

Car les marcheurs de ces nouveaux chemins de pèlerinage, s'ils sont souvent animés par une recherche spirituelle, ne sont pas forcément dans une démarche religieuse. « *Plus que jamais, dans nos sociétés occidentales matérialistes et sécularisées, nous sommes en quête de sens, analyse Michel O'Neill. La marche pèlerine peut être une stratégie pour recréer du sens. Mais on note une très grande prise de distance avec la religion, pour créer une spiritualité laïque.* » Cette constatation est partagée par Éric Laliberté. « *La spiritualité relève de l'individuel aujourd'hui, décrit celui-ci. Elle survient quand la personne qui marche s'interroge sur sa façon de se situer par rapport au cosmos qui la dépasse. À partir du moment où elle parle à*

quelqu'un de cette interrogation, elle en fait du religieux. Et si elle se réfère, pour répondre à cette question, à une tradition qui l'a précédée, elle en fait de la religion. » Quoi qu'il en soit, l'expérience du pèlerinage est pour lui celle de la conversion, du retournement.
« Tous ceux qui sont arrivés à Compostelle l'ont vécu : il faut quitter le chemin et se retourner pour faire face à la cathédrale de Santiago, sinon on poursuit la route vers le Finistère. C'est cette même conversion que l'on peut faire sur d'autres chemins. »

Des formes différentes de pèlerinage

- Au Québec, immense territoire très peu densifié, le pèlerinage ne se déroule pas comme sur les chemins européens. « Il est difficile de trouver des hébergements, souligne le sociologue et pèlerin Michel O'Neill. Les auberges de pèlerins et gîtes d'étapes n'existent pas. » Sur les 30 chemins de pèlerinage recensés à ce jour, seuls 10 peuvent être parcourus de manière autonome, à condition de bien anticiper ses étapes. Les 20 autres se font sur inscription.
- D'autres chemins de pèlerinage dans le monde demandent une organisation toute particulière. C'est le cas de la Via Augustina, sur les traces de saint Augustin, en Tunisie, sur laquelle un pèlerin ne peut pas s'élancer seul pour des raisons sécuritaires. L'association Via Augustina organise des pèlerinages encadrés pour ceux qui le souhaitent.

(1) Editions Ouest-France.

(2) Presses de l'université Laval.